

Les festiva

BADEN-BADE

CARMEN

Avec son système de mini-festivals répartis tout au long de l'année, le Festspielhaus de Baden-Baden a de toute évidence trouvé une formule qui plaît au public, en alternant spectacles d'opéra, ballets, concerts lyriques, symphoniques, instrumentaux et de musique de chambre. Le lendemain de la première de cette nouvelle production de *Carmen*, donnée en ouverture du Festival de Pentecôte 2010, nous avons ainsi assisté à un merveilleux programme Schubert/Ravel par le trio constitué de Frank Braley au piano, Renaud Capuçon au violon et son frère Gautier au violoncelle.

Pour ce qui est du chef-d'œuvre de Bizet, nous gardons avant tout le souvenir de la direction de Teodor Currentzis, à la tête d'un Balthasar-Neumann-Ensemble un peu inattendu dans ce répertoire, mais aussi souple et précis que dans Mozart, Haydn, Beethoven ou Weber. Les chœurs, pour leur part, sont de bout en bout exceptionnels : Balthasar-Neumann-Chor pour les adultes, Les Petits Chanteurs de Strasbourg/Maîtrise de l'Opéra National du Rhin pour les enfants.

Le jeune chef grec, qui nous avait impressionnés dans *Don Carlo* et *Macbeth* à l'Opéra National de Paris, accompli un nouveau miracle dans *Carmen*. Raffinant et nuancé comme quasiment personne avant lui, il extrait d'une partition dont on croyait tout connaître des moirures envoûtantes, sans jamais laisser retomber la tension dramatique ni sacrifier l'architecture d'ensemble. On attend maintenant avec impatience ce que Currentzis donnera dans Mozart, la saison prochaine : il dirigera en effet une nouvelle production de *Così fan tutte* à Baden-Baden, en janvier 2011.

Visuellement, le spectacle est en revanche un désastre. Dans des décors grisâtres et laids (les rochers en carton-pâte du III !), plus proches du climat de *Wozzeck* que de celui de *Carmen*, Philippe Arlaud juxtapose les pires «tics» du Regietheater : Zuniga en officier SS sadique, flanqué d'une escorte de gestapistes ; Don José astiquant les bottes de son chef en bon masochiste ; Moralès se débraguetant et entamant un geste explici-

te au moment de raconter sa rencontre avec Micaëla ; le Dancaïre et le Remendado costumés en mafiosi... sans oublier l'apparition récurrente de la mère de Don José, vieille femme muette dont Micaëla semble ne pas pouvoir se passer.

Rien ne manque à la panoplie, ni les «actions parallèles» détournant l'attention de la principale (Frasquita et Mercédès se rasant les aisselles pendant «*Les tringles des sistres tintaient*» !), ni les dialogues mis au goût du jour (Micaëla devient une «*fillette excitante*» !), sonorisés et encombrés d'exaspérants bruits de fond, ni les pantomimes inutiles (Zuniga venant libérer Don José au début du deuxième acte, par exemple). Le plus grotesque reste sans doute la fin du I quand, le Dancaïre et le Remendado ayant fait exploser les murs de sa prison, Carmen monte sur les parpaings et brandit son fusil sur fond d'incendie, telle une héroïne des Trois Glorieuses ou de la Commune !

Les chanteurs souffrent inévitablement de ce ramassis de clichés et d'incohérences, la mezzo israélienne Rinat Shaham en particulier, vocalement décente (malgré quelques incertitudes d'intonation) mais confuse de diction et, surtout, d'une insupportable vulgarité dans les accents et les attitudes. Comment Philippe Arlaud ose-t-il encore montrer Carmen sous les traits d'une prostituée de bas étage, aguichant le chaland pendant la «*Habanera*» avec des mimiques et des roulements de hanches dignes d'un mauvais film muet ?

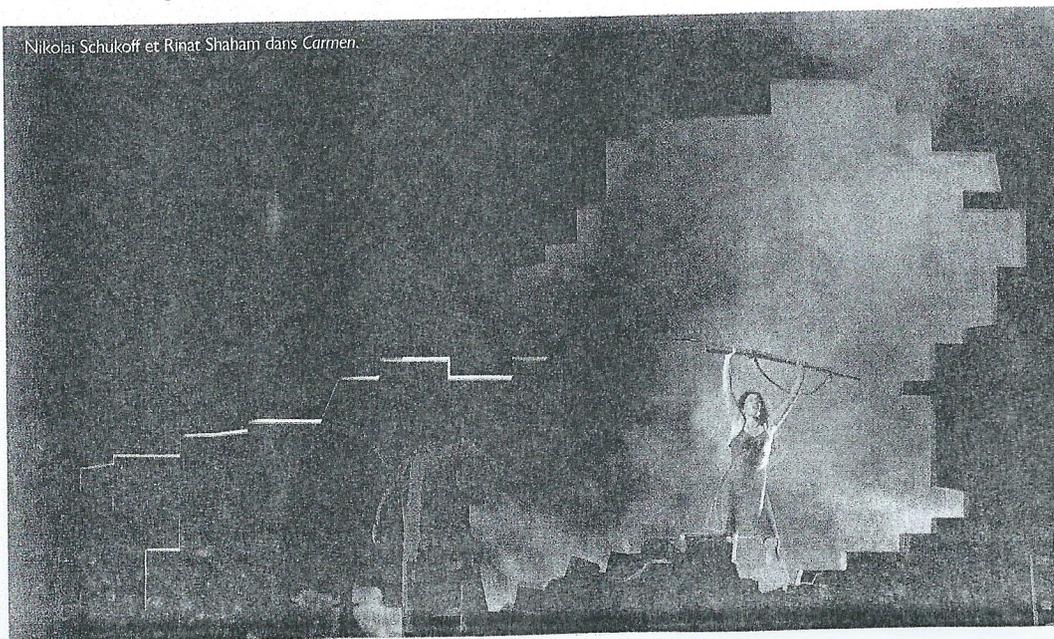
L'Autrichien Nikolai Schukoff tire nettement mieux son épingle du jeu. Doté d'un beau physique et d'une jolie voix, il pratique un excellent français et se montre un musicien raffiné. La tessiture de Don José, pourtant, le pousse dans ses dernières limites, notamment dans l'aigu. La Lettone Marina Rebeka ne connaît aucun problème vocal en Micaëla, mais elle demeure extérieure au drame et ne marque pas les mémoires. Escamillo ne chante pas juste, Frasquita est un peu criarde et le Dancaïre, difficilement écoutable. Mercédès, Moralès, Zuniga et le Remendado sont, en revanche, excellents.

Richard Martet

Rinat Shaham (*Car*)
Nikolai Schukoff (*Don*)
Michael Nagy (*Escan*)
Marina Rebeka (*Mic*)
Jean-Marc Salzmann (*Zu*)
Roman Grubner (*Mon*)
Katherina Müller (*Frasq*)
Christina Daletska (*Merc*)
Michael Vier (*Le Dan*)
James Elliott (*Le Remen*)
Teodor Currentzis
Philippe Arlaud (r.)
Andrea Utman
Felix Karchhof

Festspielhaus, 22 :

ANDREA KREMPER

Nikolai Schukoff et Rinat Shaham dans *Carmen*.

NOUS GARDERONS
AVANT TOUT !
SOUVENIR DE LA
DIRECTION DE
TEODOR CURRENTZ